

## Richesse et valeur : le retour

Jean-Marie Harribey

29 mai 2018

<https://blogs.alternatives-economiques.fr/harribey/2018/05/29/richesse-et-valeur-le-retour>

C'est comme pour les bons films, il y a le retour ou la saison 2, puis 3... Les grands débats sur la reconstruction d'indicateurs de richesse étaient un peu retombés depuis quelques mois. Mais un jeune chercheur, Antonin Pottier, vient de remettre les pieds dans le plat en pointant certaines difficultés, voire contradictions, de la démarche de « reconstruction ». Il n'en fallait pas plus pour que les reconstituteurs français les plus connus se sentent interpellés, au point de s'émouvoir en interne qu'on puisse les soupçonner d'erreur de perspective, ou publiquement de se porter en défense.

Que dit Antonin Pottier ? Dans un texte intitulé « Les nouveaux indicateurs de richesse modifieront-ils la croissance ? »<sup>[1]</sup>, il explique simplement et lucidement que l'indicateur clé du capitalisme n'est pas le PIB mais le profit. Il s'ensuit que mettre le phare sur l'indicateur clé de la comptabilité nationale (mais pas du capitalisme), c'est se tromper de cible et que cela n'a guère de chances d'influencer le cours de ce système économique. C'est exactement le débat que j'ai eu avec les « reconstituteurs » depuis vingt ans, notamment Patrick Viveret, Dominique Méda, Jean Gadrey et Florence Jany-Catrice, qui sont les principaux animateurs du Forum pour d'autres indicateurs de richesse (FAIR). La discussion avait notamment été très nourrie au moment de la remise du rapport de la Commission Stiglitz-Sen-Fitoussi<sup>[2]</sup>, relayée par certains travaux du CESE, de l'Assemblée nationale ou de l'INSEE<sup>[3]</sup>. La discussion était légitime car, derrière les indicateurs, il y a la richesse, et dernière celle-ci, il y en a une part, la valeur, celle qui est comptabilisée dans le PIB.

La réponse que vient de faire Jean Gadrey à Antonin Pottier sur son blog<sup>[4]</sup> est tout en finesse car à la fois il affronte loyalement la discussion et il ne se laisse pas convaincre. D'une part, il récite – ce qui est tout à fait son droit – l'accusation en « performativité » que dresse en filigrane Antonin Pottier. Or, s'il n'y avait pas la croyance que de nouveaux indicateurs étaient capables de donner une autre direction à l'économie et à la politique économique, à quoi servirait l'énergie déployée pour cette reconstruction ? C'est bien parce que cette croyance est enracinée que tant d'efforts y sont consacrés.

D'autre part, et c'est là le fond de l'affaire, la démarche de reconstruction d'indicateurs de richesse – à coup sûr dans les institutions officielles comme la Commission Stiglitz-Sen-Fitoussi – est handicapée par l'absence totale de théorie de la richesse et de la valeur, sinon une version à peine amendée de la théorie néoclassique. Dans les essais libres tels que ceux du FAIR, ce biais idéologique n'a jamais été admis. Et Jean Gadrey est celui qui a sans doute revendiqué le plus clairement l'abandon d'une théorie de la valeur, notamment à la suite du commentaire qu'il avait fait de mon livre *La richesse, la valeur et l'inestimable*.<sup>[5]</sup>

Or, je continue de soutenir que, vu l'ampleur de la crise du capitalisme, tant du point de vue social que du point de vue écologique, la réhabilitation de la « critique de l'économie politique » est décisive, alors que, en amont de la reconstruction d'indicateurs, il y a au

contraire la négation de cette critique, au prétexte qui n'ose pas s'avouer qu'elle vient de Marx, ce maudit.

Je ne peux ici que rappeler trois choses.

1. La distinction radicale entre richesse et valeur, dont l'intuition nous vient d'Aristote est fondatrice. C'est elle qui justifie que l'on construise au gré des besoins des indicateurs complémentaires à ceux de la comptabilité nationale. Et le paradoxe est que cette distinction devrait être reconnue par les « reconstructeurs » car elle est fondée sur l'incommensurabilité de l'ordre économique à l'ordre éthique et politique, de même qu'à l'ordre naturel ; et c'est cela qui fait que je n'ai pas de divergence majeure avec l'orientation politique du FAIR. Mais merci Aristote, merci Ricardo, merci Marx pour ce qui est de l'analyse théorique. On pourra alors se reporter aux discussions sur ladite « valeur de la nature »<sup>[6]</sup> qui porte en son sein toute une série d'incohérences sur le registre auquel cette « valeur » renvoie, notamment le fait que la notion de « valeur économique intrinsèque de la nature » n'a aucun sens car le concept de valeur est une catégorie socio-anthropologique et non pas naturelle.
2. La « mystique de la croissance »<sup>[7]</sup> n'est que le voile pudique pour ne pas nommer la folie destructrice de la dynamique de l'accumulation du capital. Le capital se moque de la « richesse ». Rien ne l'intéresse hors de la valeur. Or, il bute aujourd'hui sur sa difficulté à faire produire toujours plus de valeur sur une base sociale précarisée et sur une base matérielle épuisée ou saccagée. C'est sa crise. D'ailleurs, André Gorz l'avait ainsi diagnostiquée.<sup>[8]</sup> Autrement dit, la « loi de la valeur » que le capitalisme impose est bien sûr une norme pour lui, LA norme absolue même. Mais la mettre au jour relève de la critique et non pas du normatif qui viserait à justifier le productivisme.
3. Au final, évidemment Jean Gadrey a raison d'estimer qu'il vaut mieux avoir de bons indicateurs que de mauvais. Mais le PIB n'est pas un mauvais indicateur, c'est un indicateur qui indique une chose (la valeur monétaire engendrée par le travail et qui est ensuite répartie en revenus) et pas une autre. C'est un peu comme une toise, elle donne la taille de l'individu, elle ne donne pas son poids. Le lui reprocher serait se tromper de cible. Et, chers Jean Gadrey et tous les autres, on a absolument besoin d'une théorie de la valeur. Critique bien sûr, c'est-à-dire qui fasse de la valeur un rapport social. C'est d'ailleurs une discussion très proche de celle portant sur la monnaie.<sup>[9]</sup> Pour terminer sur une note empirique, mais qui ne nous éloigne pas de son fondement théorique, le président Macron s'apprête à ouvrir une nouvelle contre-réforme des retraites. De quelle arme disposons-nous pour réfuter l'idéologie en la matière, qui revient de manière récurrente ?<sup>[10]</sup> De la seule possible : quelles que soient les évolutions économique et démographique, la valeur monétaire ajoutée par les travailleurs actifs devra être partagée entre tous et entre tous les besoins collectifs, présents et à venir... Et plus la qualité de la production sera au rendez-vous, mieux ce sera. Cela n'est-il pas de nature à nous faire converger ?...<sup>[11]</sup>

[1] *Le Débat*, 2018, 2, p. 147-156.

[2] J.-M. Harribey, « [Richesse : de la mesure à la démesure, examen critique du rapport Stiglitz](#) », *Revue du MAUSS*, n° 35, 1er semestre 2010, p. 63-82.

[3] CESE, « [Les indicateurs du développement durable et l’empreinte écologique](#) », Rapport de Philippe Le Clézio, 2009 ; Assemblée nationale, Rapport d’Éva Sas sur les nouveaux indicateurs de richesse, 2014 ; INSEE, « [Indicateurs de richesse nationale](#) », 2017.

[4] J. Gadrey, « [De nouveaux indicateurs de richesse peuvent-ils contribuer à la nécessaire transition écologique et sociale ?](#) », 28 mai 2018.

[5] J.-M. Harribey, *La richesse, la valeur et l’inestimable, Fondements d’une critique socio-écologique de l’économie capitaliste*, Paris, LLL, 2013. J. Gadrey, « [La richesse au cœur de deux livres importants](#) », 1<sup>er</sup> avril 2013 ; « [En finir avec la valeur économique](#) », 14 juillet 2013 ; « [Marx et la valeur économique, suite](#) », 19 septembre 2013. J.-M. Harribey, « [La richesse, la valeur et l’inestimable... pour les vacances](#) », 24 juillet 2013.

[6] J.-M. Harribey, « [Un indicateur trompeur peut en cacher un\(d’\)autre\(s\)](#) », 13 octobre 2015 ; « [La nature si prisée](#) », 14 mars 2015 ; « [Le capital naturel ou capital vert : un objet fictif mal identifié](#) », 22 janvier 2014.

[7] D. Méda, *La mystique de la croissance, Comment s’en débarrasser*, Paris, Flammarion, 2013.

[8] Voir le compte rendu que j’ai fait : « [Françoise Gollain nous fait découvrir André Gorz au fond et par le menu](#) », *Journal du MAUSS*, 5 mai 2018.

[9] Voir le livre des Économistes atterrés, *La monnaie, un enjeu politique*, Paris, Seuil, 2018 ; ainsi que les derniers textes postés sur ce blog, à propos du bicentenaire de Marx : « [Karl Marx, Charles Dumont et Édith Piaf : "rien de rien" ou la réalisation monétaire de la production capitaliste](#) », 16 mai 2018 ; « [Bicentenaire de Marx et du capitalisme : 5 mai 2018](#) », 5 mai 2018.

[10] J.-M. Harribey, « [Travail dégradé et retraites sacrifiées, mais ce n’est pas inéluctable](#) », mai 2018.

[11] Ceux qui trouveraient trop lapidaire mon propos ici peuvent lire la [conclusion de \*La richesse, la valeur et l’inestimable\*](#).